

retrouver, il va chez la Servajanne. Elle prend une baguette, en frappe l'homme interdit.

- Tu cherches ta bourse, toi ?
- Ma grande conscience, oui, répondit-il.
- On te l'a volée.
- Ah ! et pourriez-vous me dire où est le voleur ?
- Sur le chemin de la prison.

Et l'homme de partir, en payant, avisant sur la route de la ville tous les voyageurs et criant :

— Ne m'avez-vous point dérobé, vous autres ? Il alla jusqu'à la geôle demander si son larron n'y était pas écroué ! Avec des intelligences de cette force, comment voulez-vous qu'il n'y ait plus de sorciers ?

Il y en aura toujours. On arrachera les cheveux à la personne qu'on aime, on lui prendra ses rubans, on fournira un objet quelconque, bijou ou fiole, pourvu que cela vienne d'elle.

Au reste, l'ancre d'Oudan était merveilleusement disposé pour le métier. C'était une maison de pauvre apparence, en contre-bas du chemin ; à gauche, en montant, on entrait par quelques marches au logis ; au dessous, une étable de chèvres, sauf votre respect, pour attacher les *mîres* (1) des consultants et pour fournir aux compères le temps d'interroger un peu les arrivants, histoire d'entendre leur affaire à travers le plancher. Mais sur le mur de la maison un grand diable noir était peinturluré. La sorcière a déménagé et porté son domicile à la ville ; car les citadins, chacun sait ça, ne sont pas superstitieux, mais au contraire forts esprits, éclairés et les plus bourgeois, dévots et rangés ne sont pas ceux qui ont le moins recours aux sorciers. Il est vrai que c'est un peu caché, on n'en sait rien du tout ; seulement le grand et le petit jeu coûtent le double.

C'est donc chez la Servajanne que Clément Favier résolut

(1) Sommes ou mîres contraction de ministres, ânesses.